

DEUXIEME PARTIE

UNE EXPERIENCE

2.1 La Prison

a) La prison dans l'oeuvre de Victor Hugo

"Ces cachots sont tout ce qui reste de l'ancien château de Bicêtre, tel qu'il fut bâti dans le quinzième siècle par le Cardinal de Winchester, le même qui fit brûler Jeanne d'Arc . . ."

Le thème de la prison est un thème très intéressant qui apparaît également dans les deux oeuvres. Dans "Le Dernier Jour d'un Condamné," Hugo nous peint une prison comme exemple des prisons de l'époque. Il semble bien qu'il veut critiquer les peines de prisons et les prisons elles-mêmes. Hugo les connaît très bien. Il les visite plusieurs fois dans sa vie, non seulement pour les décrire dans ses oeuvres mais aussi par simple curiosité. Il fait des enquêtes et veut voir de près les problèmes des prisons en France. Voici comment Hugo nous décrit une prison :

. . . Le carré de prisons qui enveloppe la cour ne se referme pas sur lui-même. Un des quatre pans de l'édifice (celui qui regarde le levant) est coupé vers son milieu, et ne se rattache au pan voisin que par une grille de fer. Cette grille s'ouvre sur une seconde cour, plus petite que la première, et comme elle, bloquée de murs et de pignons noirs. . . Au milieu se dresse une tige de fer courbée,

¹Victor Hugo, Le Dernier Jour d'un Condamné (Paris: Gallinard, 1970), p. 284.

destinée à porter une lanterne . . .¹

Dans cette oeuvre, ce thème est très fréquent, cette description de la prison nous intéresse encore aujourd'hui, elle nous donne une image précise de la prison de l'époque.

La fenêtre donnait sur une cour carrée assez vaste, et autour de laquelle s'élevait des quatre côtés, comme une muraille, un grand bâtiment de pierre de taille à six étages . . .²

Le Condamné souffre en prison, il sait que là, il n'est pas seulement condamné à mort, mais aussi condamné à l'immobilité entre quatre murs de pierre, au manque d'espace et de lumière.

"Moi, seul muet dans ce vacarme, seul immobile dans ce tumulte, étonné et attentif, j'écoutais."³ Et ensuite : "j'étais demeuré à la fenêtre, immobile, perdu, paralysé."⁴

Hugo nous révèle le cadre de vie des prisonniers :

Rien de plus dégradé, de plus nu, de plus misérable à l'œil que cette quadruple façade percée d'une multitude de fenêtres grillées auxquelles se tenaient collés, du bas en haut, une foule de visages maigres et blêmes, pressés les uns au dessus des autres, comme les pierres d'un mur, et tous pour ainsi dire, encadrés dans les autres croissants des barreaux de fer. C'étaient les prisonniers spectateurs de la cérémonie en attendant leur joie d'être acteurs.⁵

Hugo éprouvait de la sympathie pour ces misérables et ces criminels et se comportait comme leur avocat. Il visitait, non seulement les prisons, mais tous les lieux et établissements

¹Ibid., p. 290.

²Ibid., p. 289.

³Ibid. .

⁴Ibid., p. 296

⁵Ibid., p. 296

pénitentiaires, même leurs chapelles, leurs cellules, dortoirs et hôpitaux.

Au cours de ses visites, il poursuivait parfois un but documentaire protester contre ces établissements qui traitent les prisonniers sans aucun respect, comme des animaux.

J'étais là, ma tête pesante et embrassée dans mes deux mains qui en avaient plus qu'elles n'en pouvaient porter, mes coudes sur mes genoux, les pieds sur les barreaux de ma chaise, car l'abattement fait que je me couche et me replie sur moi-même comme si je n'avais plus ni os dans les membres ni muscles dans la chair¹.

Victor Hugo est saisi par une sensation d'oppression et d'angoisse dès qu'il pénètre à Bicêtre. Est-ce "l'odeur étouffée" de la prison? Est-ce l'apparence claustrale des constructions? Ou le pâle aspect de leurs habitants? Ces sentiments s'expriment tous dans le langage du Condamné. Voici ses propres paroles :

L'odeur étouffée de la prison me suffoquait plus que jamais, j'avais encore dans l'oreille tout ce bruit de chaînes des Galériens, j'éprouvais une grande lassitude de Bicêtre.²

Hugo qui défend toujours la rééducation des malfaiteurs, pense que la prison doit être pour eux comme une école, et non un endroit qui paralyse l'esprit, autant que le corps.

Pris entre quatre murailles de pierre nue et froide sans liberté pour mes pas, sans horizon pour mes yeux, pour unique distraction machinalement occupé tout le jour à suivre la marche lente de ce carré blanchâtre . . . seul à seul avec une idée, une idée de crime et de châtiement, de meurtre et de mort!³

¹Ibid., p. 301.

²Ibid.

³Ibid., p. 278.

Hugo prend parti pour les prisonniers et proteste contre toutes les organisations pénitentiaires. Dans l'un de ses discours sur les prisons (dans Avant l'Exil), il dit : "Vos prisons étaient des enfers et seront des tombeaux. Est-ce un progrès?"

Pour notre Condamné, la prison, chose "hideuse" et "horrible", donne la nausée. Son cachot aussi, plus effrayant même. Il y est surveillé d'ailleurs de plus près. Un regard le suit sans répit .

Nuit et jour, ses yeux rencontrent les "deux yeux fixes toujours ouverts" du gardien qui le surveille à travers la "lucarne" de son "cachot."¹

La prison est la prison! Ce n'est pas un bâtiment quelconque. Contrairement au personnage de Camus, le Condamné se sent en prison et prisonnier. Il voit la prison sous toutes ses formes :

Tout est prison autour de moi, je retrouve la prison sous toutes les formes, sous la forme humaine comme sous la forme de grille ou de verrou. Ce mur, c'est la prison en pierre, cette porte, c'est la prison en bois, ces guichetiers, c'est la prison en chair et en os. La prison est une espèce d'être horrible, complet, invisible, moitié maison, moitié homme . . . Elle m'enferme dans ses murailles de granit, me cadenasse sous ses serrures de fer, et me surveille avec ses yeux de geôlier . . .²

Mais qui écoute les cris de ce Condamné? Il va mourir... Cela est certain. Mais jusqu'à sa mort, il est condamné à être dans cette "boîte de pierre" avec ses idées de mort et des cauchemars.

¹Ibid., p. 285.

²Ibid., p. 307.

b) La prison dans l'oeuvre de Camus.

... dans la dernière lumière, j'ai contemplé une fois de plus mon image. Elle était toujours sérieuse, et quoi d'étonnant puisque à ce moment, je l'étais aussi?

La prison est un endroit où se passe une partie de la vie de nos personnages. Disons la partie la plus intéressante pour nous.

Camus a consacré toute la deuxième partie de "L'Etranger" à la vie de Meursault en prison.

Meursault, contrairement à notre Condamné qui se plaint, manifeste et proteste contre la prison, refuse de parler du cadre de sa détention. Il se tait, son silence est fort significatif. C'est un premier effet de la prison sur lui.

Quand je suis entré en prison, j'ai compris au bout de quelques jours que je n'aimerais pas parler de cette partie de ma vie.

et il ajoute : "Plus tard, je n'ai plus trouvé d'importance à ces répugnances."³

Meursault s'adapte très vite à la prison, car il accepte tout. Il accepte en silence. Cette acceptation qui l'empêche de protester comme le Condamné de Hugo : celui-ci crie, se révolte et ne veut pas mourir facilement. Au début, Meursault ne se sent même pas prisonnier. Ensuite, il s'adapte à la prison :

Au début de ma détention, pourtant, ce qui a été le plus dur,

¹ Albert Camus, L'Etranger, p. 120

² Ibid., p. 113.

³ Ibid.

c'est que j'avais des pensées d'homme libre. Par exemple, l'envie ne prenait d'être sur une plage et de descendre vers la mer.

Pour Meursault, cet emprisonnement, c'est-à-dire cette limitation de son espace, est le facteur essentiel de son changement. Meursault d'avant la prison est un être indifférent, qui ne s'intéresse qu'aux banalités de la vie. Mais celui qui est en prison, est un être sensible et sage. Meursault dans la prison est méconnaissable; aucun trait du Meursault d'avant la prison ne s'applique à lui. Cet espace limité, c'est-à-dire la prison et la cellule, donne sur la mer, l'image de la liberté. Même en prison, il a les tentations de l'homme libre. Pourtant la situation de Meursault est dramatique. L'homme se retrouve seul, derrière le mur qui le sépare de la liberté et du monde : "Ce mur tout le long duquel j'écrasais mon corps."² Il comprend bien cette situation tragique qui l'opprime et dit : "Je m'avais rien vu surgir de cette sueur de pierre."³

C'est toujours à travers les autres que Meursault arrive à comprendre certains aspects de la vie. Il est en prison, mais il dit :

En réalité, je n'étais pas réellement en prison les premiers jours . . . C'est seulement après la première et la seule visite de Marie que tout a commencé. Du jour où j'ai reçu sa lettre . . . de ce jour-là, j'ai senti que j'étais chez moi dans ma cellule et que ma vie s'y arrêtait.⁴

¹Ibid., p. 119.

²Ibid., p. 169.

³Ibid., p. 183.

⁴Ibid., p. 113-114.

Le **Condanné** de Hugo n'essaie jamais de s'adapter; il refuserait toute adaptation et la trouverait inhumaine : mais pour Meursault, le problème d'adaptation est vite résolu.

"Mais cela dura quelques mois. Ensuite, je n'avais que des pensées de prisonnier. J'attendais la promenade quotidienne . . ." ¹
Ici, encore une fois, son adaptation est liée avec son acceptation, l'acceptation la plus douloureuse d'un être vis-à-vis du monde qui ne le comprend pas.

Donnons-lui la parole :

J'ai souvent pensé, alors que si l'on m'avait fait vivre dans un tronc d'arbre sec, sans autre occupation que de regarder la fleur du ciel au-dessus de ma tête, je n'y serais peu à peu habitué. . . ²

Meursault est en prison. Même là, il se compare à d'autres et conclut : "Il y avait plus malheureux que moi." ³

Quelques lignes après, il se contredit, se rappelle qu'on l'a privé de liberté, et quand il pense à la liberté, à son passé où il était un homme libre, il ressent ce fait douloureux qu'il est en prison et souffre au souvenir de la plage.

A imaginer le bruit des premières vagues sous la plante de mes pieds, l'entrée du corps dans l'eau et la délivrance que j'y trouvais, je sentais tout d'un coup combien les murs de ma prison étaient rapprochés. ⁴

On a l'impression que le **Condanné** de Hugo et Meursault étaient dans le même endroit en prison, la proie des punaises ou

¹ Ibid., p. 120

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ Ibid.

des araignées.

Notre Condamné dit : "J'ai senti se traîner sur mon pied nu, un ventre froid et des pattes velues, c'était l'araignée."¹

Et Meursault dit : "Et toute la nuit, des punaises ont couru sur mon visage."² Il souffre alors de la solitude.

Le jour finissait et c'était l'heure sans nom, où les bruits du soir montaient de tous les étages de la prison dans un cortège de silence.³

Cette solitude en prison lui paraît encore plus douloureuse quand, dit-il, il parle tout seul :

. . . pour la première fois depuis des mois, j'ai entendu distinctement le son de ma voix, je l'ai reconnue pour celle qui résonnait déjà depuis de longs jours à mes oreilles et, j'ai compris que pendant tout ce temps, j'avais parlé seul.⁴

Quand Hugo et Camus parlent de la prison, ils parlent de leur expérience. On a déjà dit que Hugo visitait les prisons en France. Mais on peut dire que lorsque Camus décrit les impressions de son personnage Meursault, il transpose peut-être celles qu'il a personnellement éprouvées lors de son séjour au sanatorium en août 1937. Meursault dit : "Personne ne peut imaginer ce que sont les soirs dans les prisons."⁵

On sent profondément cette impression mélancolique que Camus révèle par son personnage : "IL y a des choses dont je n'ai jamais aimé parler."⁶ Et ensuite "Ma cellule était plus calme et

¹Victor Hugo, Le Dernier Jour d'un Condamné, p. 288.

²Albert Camus, L'Etranger, p. 114.

³Ibid., p. 126.

⁴Ibid.

⁵Ibid., p. 127.

⁶Ibid., p. 113.



plus sombre."¹

La prison et la solitude sont liées l'une à l'autre. Dans ces phrases, un sentiment domine à l'exclusion de tout autre: la solitude d'un homme qui est rejeté par une société à laquelle il reste pour toujours étranger.

2.2. L'Etat physique et mental des prisonniers.

Nos deux personnages traversent des situations similaires. Seuls dans leur univers, seuls avec leur ennui et leur fatigue, seuls avec l'angoisse, l'émotion, l'amour ou la haine, la révolte et l'espoir.

Imaginons un homme emprisonné entre quatre murs totalement désœuvré..... Qu'est-ce qu'il devient? Il s'use corps et âme; son oisiveté l'écrase.

a) Le Condamné de Victor Hugo:

Notre Condamné immobile dans sa "boîte de pierre" se tourment beaucoup. Il dit :

Les deux premières nuits, d'inquiétude et de terreur, je n'en avais pu dormir; la troisième, j'en avais dormi d'ennui et de fatigue²

Il est fatigué mentalement aussi bien que physiquement. La peur de la mort, l'amour de la vie..... La nostalgie du passé accentuent l'oppression de la situation présente, pèsent sur son esprit et sur son corps..... Quand l'aumônier lui demande s'il est préparé...

¹Ibid., p. 115.

²Hugo, Le Dernier Jour d'un Condamné, p. 269.

M. lui répond : "Je ne suis pas préparé, mais je suis prêt."¹ Et il continue en analysant quatre symptômes dont il souffre.

Cependant ma vue s'est troublée, une sueur glacée est sortie à la fois de tous mes membres, j'ai senti mes tempes se gonfler, et j'avais les oreilles pleines de bourdonnements . . .²

Il est très impressionné par les attitudes incompréhensibles de ses compagnons de misère, les forçats : il se révolte et éprouve de la pitié envers eux. "Un profond sentiment de pitié me remuait jusqu'aux entrailles, et leurs rires me faisaient pleurer."³

Si vous étudiez son passé, son enfance, sa jeunesse, vous constatez que le Condamné a été élevé dans une famille dont les conditions lui permettaient de vivre sans problème et sans souci. Il est sorti d'un milieu de moyenne bourgeoisie, peut-être même très aisée. En prison, le Friauche ne l'appelle-t-il pas "le marquis" à cause de sa dignité, et de sa politesse?

Il est bien évident qu'il ne peut pas s'adapter facilement à son milieu de réclusion, fermé et sale. Sa réaction est donc plus vivante que celle de Meursault. Voici cinq ou six types de douleurs qu'il ressent en prison :

Une violente douleur de tête, les reins froids, le front brûlant. Chaque fois que je me lève ou que je me penche, il me semble qu'il y a un liquide qui flotte dans mon cerveau,

¹Ibid., p. 308.

²Ibid.

³Ibid., p. 296.

et fait battre ma cervelle contre les parois de mon crâne.¹

Un médecin^{ne} s'analyserait pas avec plus de précision. Il est facile d'imaginer l'émotion et l'angoisse d'un homme qui sait qu'il va mourir aujourd'hui ou demain. La peur de cette mort engendre l'angoisse. A la seule vue d'autres condamnés, le Condamné se sent envahi par la peur. Il a poussé "un second cri d'angoisse" et il est tombé évanoui.² Quand il rencontre pour la première fois le Friauche, l'autre condamné, il devient pâle et ses cheveux "se dressaient."³

Il endure sa mort avant même de mourir : "Quand la voiture s'est arrêtée, j'ai cru que les battements de mon coeur s'arrête aussi."⁴

La peur de la mort et l'amour pour la vie le met dans une situation douloureuse. Il souffre et cette souffrance le brise moralement aussi bien que physiquement.

Au moment où l'on lui annonce sa mort, il peut à peine la supporter : "Je m'appuyai au mur pour ne pas tomber."⁵ Il veut dire quelque chose, mais l'émotion et la peur le paralysent : "J'aurais eu, moi, tant à dire, mais rien ne me vint. Ma langue reste collée à mon palais."⁶

¹ Ibid., pp. 342-343.

² Ibid., p. 297.

³ Ibid., p. 319.

⁴ Ibid., p. 317.

⁵ Ibid., p. 273.

⁶ Ibid.

Alors, il se tait.....

Sur le plan des sentiments du Condamné, ce qui est encore à remarquer, c'est son attachement pour sa fille de trois ans. Le Condamné vit avec cet amour. Aux derniers moments de sa vie, il pense à sa fille, et il lui écrit son histoire. Quand on lui amène sa fille avant l'exécution, il dit : "Elle ne regardait d'un air étonné; caressée, embrassée, dévorée de baisers et . . ." ¹

Mais cette fille ne reconnaît plus son père, elle s'en va et le laisse dans l'amertume de son désespoir: "Et je suis retombé sur ma chaise, sombre, désert, désespéré . . ." ²

b) Chez le condamné de Camus

. . . Cependant, je lui ai expliqué que j'avais une nature telle que mes besoins physiques dérangent souvent mes sentiments. ³

Par ces quelques mots, Camus nous dépeint le tempérament de son personnage. Toute la première partie de ce livre nous présente au milieu de mille choses banales du drame de la vie d'un homme : Meursault, étranger à la société, étranger à lui-même, au point d'ignorer sa propre détresse.

Meursault, l'homme sans cesse conscient, fixe toujours son attention sur l'instant présent. Le passé pour lui n'est qu'un souvenir auquel, à l'opposé des personnages de Proust, il ne s'attache pas. Et l'avenir?

¹ Ibid., p. 350.

² Ibid., p. 353.

³ Albert Camus, L'Etranger, p. 102

Il reste insoucieux de l'avenir.

Pendant l'enterrement de sa mère, il ne parle que de la fatigue et de la chaleur....et même quand il est à côté de la . . . ; bière : "Je n'avais plus sommeil, mais j'étais fatigué et les reins me faisaient mal . . ." ¹

Ces mots; l'ennui, la fatigue reviennent souvent sans cesse sur ses lèvres . Le dimanche, il n'a rien à faire, il se met à la fenêtre regardant les gens qui vont et viennent. Le soir tombe et Meursault se sent fatigué : "J'ai senti mes yeux se fatiguer à regarder ainsi des trottoirs avec leur chargement d'hommes et de lumière." ²

Le dimanche, c'est le jour que l'on passe en famille..... Meursault voit "les familles allant en promenade..." Mais pour lui, le dimanche, c'est un jour vide, un jour plus obsédant que les autres par son ennui :

J'ai pensé que c'était dimanche et cela m'a ennuyé : je n'aime pas le dimanche Après le déjeuner, je me suis ennuyé un peu et j'ai erré dans l'appartement. ³

Ces thèmes de l'ennui et de la fatigue apparaissent souvent dans "L'Etranger." Quand le vieux Salamano vient voir Meursault et lui parle de son chien perdu, Meursault dit : "Il m'ennuyait un peu, mais je n'avais rien à faire et je n'avais pas : sommeil." ⁴

¹ Ibid., p. 21.

² Ibid., p. 40.

³ Ibid., p. 36.

⁴ Ibid., p. 73.

Meursault ne parle que de lui-même. Ses sensations physiques nous révèlent son caractère : "Je me sentais tout à fait vide et j'avais un peu mal à la tête . . ." ¹

C'est un homme qui ne s'intéresse à rien, à personne. Ci-dessus c'est Meursault avant le crime. Et le voici enfin sur la plage à quelques pas du crime, respirant la brise qui passe sur les vagues.

Et chaque fois que je sentais son grand souffle chaud sur mon visage, je serrais les dents, je fermais les poings dans les poches . . . mes mâchoires se crispaient. ²

Ces indices de colère ne semblent pas provoqués par les Arabes qui se sont éloignés, mais plutôt par le refus de cette température qui le gêne.

Commettre un crime, pour un homme comme lui, qui se fatigue de n'importe quoi, paraît fort loin, à l'opposé de ses préoccupations du moment. Quand Meursault commet le crime, son acte est surprenant pour les lecteurs, aussi bien que pour lui-même.

Pendant le procès, il n'arrive pas à suivre les événements. Cette accusation par un juge qui lui est étranger, ce prétendu crime qui appartiendrait au passé, tout cela n'est pas Meursault. Quand le juge lui montre l'image du Christ, et veut le ramener à la foi, Meursault ne pense qu'à la chaleur..... Comme si le juge n'était pas là..... Il a l'impression que "la chaleur se faisait de plus en plus grande."

¹Ibid., p. 77.

²Ibid., p. 92.

Dans la prison, il est tourmenté par le désir d'une femme, et il dit : "C'était naturel, j'étais jeune."¹ Il pense aux femmes n'importe quelle femme. Une crainte affleure au milieu de ses préoccupations : "Dans un sens, cela me déséquilibrerait."²

On lui interdit aussi de fumer.... C'est une punition pour le prisonnier. Mais comme Meursault a un caractère qui s'habitue très vite à n'importe quelle situation, il ne se plaint pas de cette privation. Il dit : "Cette punition n'en était pas une pour moi."³

Avec acharnement, les juges veulent le pousser aux aveux. Leurs efforts lui pèsent et le lassent :

Tout ce que je faisais d'inutile en ce lieu n'est alors remonté à la gorge et je n'ai eu qu'une hâte. C'est qu'on en finisse et que je retrouve ma cellule avec le sommeil.⁴

Son souci de tranquillité le maintient dans une euphorie parfaite quand son avocat réclame des circonstances atténuantes. Toute la salle applaudit : "J'ai acquiescé, mais mon compliment n'était pas sincère, parce que j'étais trop fatigué."⁵

Meursault, surprenant par son indifférence, nous étonne plus encore quand il nous parle de ses sentiments et ses émotions.

Meursault évolue dans la prison et cet être indifférent connaît l'émotion. Il connaît "l'envie" de pleurer ou d'embrasser

¹ Ibid., p. 121.

² Ibid. p. ?

³ Ibid., p. 122.

⁴ Ibid., p. 163.

⁵ Ibid. p. ?

quelqu'un.

Pour la première fois depuis bien des années, j'ai eu une envie stupide de pleurer parce que j'ai senti combien j'étais détesté par ces gens-là . . .

Pour la première fois, la tristesse entre dans son cœur. D'autres sentiments vont suivre.

Quand Céleste prend la parole et le défend, dans la salle du jugement, et que Meursault voit ses yeux brillants, et ses lèvres tremblantes..... Il dit : "Moi, je n'ai rien dit, je n'ai fait aucun geste, mais c'est la première fois de ma vie que j'ai eu envie d'embrasser un homme."²

Meursault, qui a vécu une vie absolument dépourvue de sens se trouve près de la mort, à ce moment la peur le saisit.... particulièrement quand il imagine l'exécution :

J'avais tort de me laisser aller à ces suppositions parce que, l'instant d'après, j'avais si affreusement froid que je me recroquevillais sous ma couverture. Je claquais des dents sans pouvoir me retenir . . .³

Quand il voit l'aumônier, il se sent tout près de la mort. Il lui semble qu'il a eu "un petit tremblement." : "....Je lui ai expliqué que je n'étais pas désespéré. J'avais seulement peur, c'était bien naturel."⁴

Plus l'heure de la mort approche, mieux apparaît dans les paroles de Meursault le point culminant de l'angoisse du condamné

¹Ibid., p. 140.

²Ibid., p. 145.

³Ibid., p. 170.

⁴Ibid., p. 179.

qui va à sa rencontre : "C'est à l'aube qu'ils venaient . . . j'ai occupé mes nuits à attendre cette aube . . . j'ai fini par ne plus dormir qu'un peu dans mes journées . . ." ¹

L'un des points qui montre l'évolution de Meursault dans la prison, c'est l'éveil de sa sensibilité et de son attachement à la vie. On sent bien l'amour pour la vie dans ces phrases pleines d'angoisse.

. . . j'ai attendu patiemment que la lumière naisse sur la vitre du ciel . . . le plus difficile, c'était l'heure douteuse . . . Jamais mon oreille n'avait perçu tant de bruit, distingué de sons si tenus . . . J'aurais pu entendre des pas et mon coeur aurait pu éclater . . . ²

2.3 Le sentiment de culpabilité.

a) la culpabilité dans l'oeuvre de Hugo.

Notre Condamné a commis un crime, il le sait. Contrairement à Meursault, le sentiment de culpabilité existe chez le Condamné de Victor Hugo. L'idée de son crime pèse à tout instant sur sa conscience. Il se plaint de sa solitude; il vit "seul à seul avec une idée, une idée de crime et de châtement, de meurtre et de mort!" ³

Cette idée ne le laisse pas tranquille. Il a l'impression que son crime l'a séparé du monde des vivants, du monde qui ne lui appartient plus. Il sait qu'avant d'être coupable, il était

¹Ibid., p. 174.

²Ibid.

³Ibid., p. 278.

comme les autres.... C'est pourquoi il nous parle de ses souvenirs d'enfance et de son amour....

Chez Camus, ce n'est pas le crime qui a séparé Meursault des autres. Une distance séparait déjà Meursault de la société par sa propre personnalité. L'existence d'un sentiment de culpabilité peut s'expliquer par la conviction religieuse du Condamné.

En feuilletant les oeuvres de l'auteur, on constate la force de la religion chez Hugo. Dieu est présent dans ses oeuvres, et aussi dans sa vie intérieure, parce que la vie artistique d'un écrivain est liée à ses convictions les plus profondes.

Son héros, le Condamné, souffre de son crime: "Et moi qui me plaignais, moi, misérable qui ai commis un véritable crime, qui ai versé du sang!"¹

Au regard de la société, avec ses règles, ses lois, ses juges, son appareil judiciaire, notre condamné se sent doublement coupable: "Misérable! Quel crime j'ai commis et quel crime je fais commettre à la société."²

Hugo n'a pas voulu nous révéler le crime de son héros. Le seul être pour lequel le Condamné s'inquiète, c'est sa fille. Il se sent coupable aussi vis-à-vis de sa fille. Il souffre à l'idée qu'un jour, dans des années, elle se rappellera son nom, celui d'un criminel..... C'est ce sentiment de culpabilité qui le pousse à écrire son histoire pour elle. Ce sentiment s'approfondit encore par sa conscience de père aimant qui se sent

¹ Ibid., p. 286.

² Ibid., p. 326.

coupable vis-à-vis de son enfant. Il écrit :

Et quand elle sera grande, si elle va jusque là, que deviendra-t-elle? Son père sera un des souvenirs du peuple de Paris. Elle rougira de moi et de mon nom; elle sera méprisée, repoussée, vile à cause de moi, de moi qui l'aime de toute la tendresse de mon coeur . . .

L'idée de son crime le hante. Il ne peut pas s'en délivrer. Il se sent coupable devant sa fille, face à Dieu, face à la société, et face à lui-même.

A ce moment suprême ou je me recueille dans mes souvenirs, j'y retrouve mon crime avec horreur, mais je voudrais me repentir davantage encore.²

Ces regrets insistants du Condamné l'éloignent de l'attitude de Meursault. Tandis que Meursault ne connaît pas le remords, le Condamné revient sur son passé, pleure son honneur et son bonheur perdus: "J'avais plus de remords avant ma condamnation. . . Pourtant, je voudrais bien me repentir beaucoup."³

Pourquoi veut-il se repentir beaucoup?

Le lecteur ignore son passé, son milieu et sa famille, ne sait pas si le Condamné appartient à une classe sociale élevée (si on peut dire) ou plutôt à un milieu bourgeois. Il nous parle de sa "belle enfance," sa "Belle jeunesse," et de son éducation raffinée. Il tenait alors ces valeurs: l'honneur, la vertu, la religion.....

Le Condamné appartient à peu près au même milieu que Victor Hugo lui-même. Il est clair que son attachement à ces

¹Ibid., p. 326.

²Ibid., p. 339.

³Ibid.

valeurs provoquent son sentiment de culpabilité et son remords:

Si on lit un jour mon histoire, après tant d'années d'inconnu et de bonheur, on ne voudra pas croire à cette année exécrationnelle qui s'ouvre par un crime, et se clôt par un supplice; elle aura l'air dépareillée . . .

Le personnage de Camus, Meursault, ne vit que dans le présent. Les mots tels que "hier", "demain," et "des années," pour lui, n'ont pas de sens. Mais pour le Condamné, son crime est un vrai cauchemar:

Ma belle enfance! Ma belle jeunesse! Etoffe dorée dont l'extrémité est sanglante. Entre alors et à présent, il y a une rivière de sang, le sang de l'autre et le mien.²

Mais Meursault, étranger à son crime, à son procès et à lui-même, raconte l'histoire de son crime au tribunal. Lui est-il présent le souvenir de son crime? Il en parle comme il parlerait de l'événement le plus banal, sans remords, sans regret. On peut dire que cela découle de son propre caractère : l'indifférence.

b) la culpabilité dans l'oeuvre de Camus.

L'homme n'est pas entièrement coupable : il n'a pas commencé l'histoire; ni tout à fait innocent, puis-qu'il la continue.³

Camus s'intéresse beaucoup aux thèmes de l'innocence et de la culpabilité. Ces thèmes sont présents dans presque toutes ses oeuvres. Dans "La Peste", "La Chute," et dans "L'Etranger."

Nous allons étudier la culpabilité chez Meursault, le

¹ Ibid., p. 340.

² Ibid.

³ Morvan Lebesque, Camus, Ecrivain de Toujours (Paris: Seuil, 1963), p. 118.

personnage principal de "L'Etranger."

Qui est Meursault?

Il appartient à un milieu populaire et non-religieux. Quand le juge lui montre l'image de Jésus Christ, sa réaction étonne le juge. Celui-ci dit : "Moi, je suis chrétien, je demande pardon de tes fautes à celui-là. Comment peux-tu ne pas croire qu'il a souffert pour toi?"¹

Il continue : "Tu vois, tu vois . . . N'est-ce pas que tu crois et que tu vas te confier à lui?"² Et Meursault lui répond : "Evidemment, j'ai dit non une fois de plus."³

Contrairement au personnage de Hugo, Meursault ne se sent ni responsable de son acte, ni criminel. Quand le juge dit : "Les criminels qui sont venus devant moi ont toujours pleuré devant cette image de la douleur . . ."⁴

Meursault répond : ". . .c'était justement parce qu'il s'agissait de criminels. Mais j'ai pensé que moi aussi j'étais comme eux. C'est une idée à quoi je ne pouvais pas ne faire..."⁵

Les raisons de l'absence du sentiment de culpabilité chez Meursault peuvent être : son milieu et l'absence du sentiment religieux. Même au moment du crime, selon Meursault, c'est le hasard qui a joué le rôle essentiel.

¹ Albert Camus, L'Etranger, p. 108.

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ Ibid., p. 109.

⁵ Ibid.

Le milieu de Meursault est celui de Camus : Meursault habite le même quartier (un quartier populaire) que Camus habitait. Meursault, comme Camus, vivait avec sa vieille mère. Sa pauvreté l'a empêché de continuer ses études, comme Camus, malgré son ambition (voir L'Etranger, p. 69) Comme lui encore, il est le produit d'un milieu populaire et non-religieux. Sa mère, elle non plus, n'était pas très attachée à la religion : "Maman sans être athée, n'avait jamais pensé de son vivant à la religion . . ." ¹

Camus aussi appartient au milieu où l'on pratique la religion par la force de l'habitude, mais non par vraie foi ou par amour. C'est pourquoi, pour Meursault, les termes comme le "mal" le "péché", "Dieu," "la vie après la mort" restent des termes abstraits et même étrangers et sans signification.

Ces mots ne veulent rien dire pour Meursault quand l'aumônier lui demande : "N'avez-vous donc aucun espoir et vivez-vous avec la pensée que vous allez mourir tout entier? --"Oui," ai-je répondu . . ." ²

Meursault a tué quelqu'un, selon l'aumônier, c'est un péché. Mais il n'a jamais pensé au sens religieux du mot "péché": "Je lui ai dit que je ne savais pas ce qu'était un péché. On m'avait seulement appris que j'étais un coupable." ³

¹ Ibid., p. 13.

² Ibid., pp. 180-181.

³ Ibid.



C'est Camus qui prête à Meursault son idée. Alors, il faut qu'on éclaire un peu le comportement de Camus vis-à-vis de la religion.

Camus n'a pas été élevé tout à fait hors du christianisme, mais ses connaissances religieuses sont toujours restées fort peu développées. Camus est le fils d'une famille très pauvre. Sa mère travaillait pour gagner sa vie et pour nourrir ses enfants. La misère et la pauvreté ne laissent pas beaucoup de place pour la religion. Pour Camus, la religion et Dieu sont liés à la solitude. Camus est athée et, pour lui, la religion est le refuge des faibles et c'est une des formes de la passivité humaine. Il reprend sur ce point, la pensée de Sartre et de Marx : "La religion est l'opium des peuples."

Camus vivait à Alger. Que voyait-il autour de lui? La dureté, le racisme, la misère. Comment pouvait-il alors croire à une justice suprême dans le sens métaphysique?

Il serait intéressant de noter que "l'absurdité" chez Camus n'est pas le dernier mot de toute sa philosophie. Camus se contente de constater une certaine absurdité dans le comportement humaine, au niveau des événements liés à la vie des hommes.

Pour Camus, il y a toujours un espoir et cet espoir ne peut se caractériser que par les efforts de l'homme et de l'homme seul : la religion est, sur la route, l'obstacle à abattre.

Ces thèmes n'apparaissent pas seulement dans "L'Etranger," mais aussi dans "La Peste." Ainsi, lorsqu'on demande à Rieux pendant une épidémie:

Croyez-vous en Dieu, Docteur?

Il répond :

-Non, mais qu'est-ce que cela veut dire? ¹

Pour Meursault, le bonheur et le malheur ne peuvent être que terrestres. Voici sa réaction devant l'aumônier qui lui parle d'immortalité : "Je me suis mis à crier à plein gosier et je l'ai insulté et je lui ai dit de ne pas prier."²

Comment peut-il avoir du remords pour un crime commis dans un univers commandé par le hasard?

Meursault est coupable et criminel vis-à-vis de la société parce qu'il a commis un meurtre; et pourtant le remords n'entre pas dans son cœur. Il nous parle de ses sentiments : ses joies, son amour, ses plaisirs et son angoisse. Mais il ne parle jamais de regret.

Camus insiste beaucoup sur le mot "hasard". Peut-on commettre un crime par hasard? Camus nous explique comment une situation peut pousser une personne à un acte non prémédité et non volontaire, et c'est la situation qui fait de Meursault indifférent, un criminel: "Raymond a dit que ma présence sur la plage était le résultat d'un hasard."³

Ce mot "hasard" va résumer le crime de Meursault. Il écrit une lettre par hasard; il va témoigner pour Raymond par hasard; il traverse la plage par hasard. Il passe par la "source fraîche" par hasard; il voit l'Arabe par hasard, il tire..... : "J'ai été

¹ Albert Camus, La Peste (Paris: Gallimard, 1947), p.102.

² _____, L'Étranger, p. 184.

³ Ibid., p. 148.

un peu surpris. Pour moi, c'était une histoire finie et j'étais venu là sans y penser."¹

C'est pourquoi la notion de responsabilité pour ce crime reste vide de sens pour Meursault :

Je ne regrettais pas beaucoup mon acte. Mais tant d'acharnement de la part du juge m'étonnait. J'aurais voulu essayer de lui expliquer cordialement, presque avec affection,² que je n'avais jamais regretté vraiment quelque chose . . .

Meursault, l'étranger, tout au long du procès, reste étranger.³ Il ne sent pas coupable. Il entend les autres le juger sans réaction. Dans la salle de jugement, Meursault découvre la culpabilité et il admet qu'il était coupable mais toujours sans éprouver aucun sentiment de culpabilité: "J'ai senti alors quelque chose qui soulevait toute la salle, et pour la première fois, j'ai compris que j'étais coupable."³

Cette culpabilité paraît être bien extérieure à lui.

2.4 Les souvenirs, les rêves et les cauchemars des deux condamnés.

Quand on est seul, sans rien à faire, on pense. On pense à n'importe quoi; le présent, le passé, l'avenir.....

En attendant la mort, le Condamné et Meursault nous parlent de leur passé. Leurs souvenirs surgissent dans leur esprit: souvenirs d'enfance, de jeunesse, d'amour et de crime. Ils rêvent. Mais quel plus beau rêve pour un prisonnier condamné à mort, que

¹Ibid., p. 93.

²Ibid., pp. 156-157.

³Ibid., p. 141.

celui de la liberté et de la vie?

Parfois, l'idée de la mort transforme leurs rêves en cauchemars les plus horribles.

- a) les souvenirs, les rêves et les cauchemars dans
"Le Dernier Jour d'un Condamné" de Victor Hugo.

Quand on n'a plus rien dans le présent, il ne nous reste qu'à vivre dans le passé et plonger dans les souvenirs. Qu'y a-t-il de plus beau pour un Condamné à mort que ses souvenirs de jeunesse, de premier amour d'adolescence.

Le Condamné se souvient de tout. Il nous parle des joyeux instants de sa vie, mais toujours avec une nostalgie douloureuse, la nostalgie d'un homme qui sait qu'il va affronter la mort.

J'ai fermé les yeux et j'ai mis les mains dessus, et j'ai tâché d'oublier, d'oublier le présent dans le passé, tandis que je rêve, les souvenirs de mon enfance et de ma jeunesse me reviennent un à un, doux, calmes, riants comme des îles de fleurs dans ce gouffre de pensées noires et confuses qui tourbillonnent dans mon cerveau.

Il se rappelle son amour, un amour tellement romantique et sentimental que seulement un poète romantique est capable de le décrire en détail. La voici solitaire dans son jardin :

La petite espagnole, avec ses grands yeux et ses grands cheveux, sa peau brune et dorée, sur ses lèvres rouges et ses joues roses, l'Andalouse de quatorze ans, Pepa.²

Pendant qu'il se souvient, il rêve, il vit dans ces souvenirs et au contraire de Moursault qui ne pense qu'à l'aspect

¹Victor Hugo, Le Dernier Jour d'un Condamné, pp. 336-337.

²Ibid.

physique et animal de l'amour, le Condamné pense à l'amour dans son sens noble et poétique :

Maintenant, elle s'appuie sur mon bras, et je suis tout fier et tout ému. Nous marchons lentement, nous parlons bas. Elle laisse tomber son mouchoir, je le lui ramasse. Nos mains tremblent en se touchant.¹

Dans ce livre qui ne parle que de mort, de sang, de guillotine, l'apparition de ces souvenirs si doux et si beaux nous surprend: ". . . je la poursuivis, elle fuyait, le vent de sa course soulevait par moments sa pèlerine noire, et me laissait voir son dos brun et frais. J'étais hors de moi . . ." ²

Ces souvenirs pour le Condamné sont un moyen de s'évader du présent, le présent qui lui est effrayant. Il va encore plus loin.... traversant les champs de son enfance dorée: "Je me souviens qu'un jour, étant enfant, j'allais voir le bourdon de Notre Dame." ³

Mais le présent est toujours présent, et il menace ses rêves :

Eh bien! il me semble que je suis encore dans la tour du bourdon, (la cloche des incendies, des invasions). C'est tout ensemble un étourdissement et un éblouissement. Il y a comme un bruit de cloche qui ébranle les cavités de mon cerveau; et autour de moi, je n'aperçois plus cette vie plane et tranquille que j'ai quitté, et où les autres hommes cheminent encore . . . ⁴

Hélas, il ne peut pas vivre seulement avec des souvenirs

¹Ibid., p. 337.

²Ibid., p. 338.

³Ibid., p. 341.

⁴Voir ibid., pp. 341-342.

d'enfance et de jeunesse.

Il n'est pas libre et l'idée de la mort et de la prison le menace : il se voit déjà arrêté; mains, pieds enchaînés et pire encore l'esprit : "Mon corps est aux fers dans un cachot, mon esprit est en prison dans une idée, une horrible, une sanglante, une implacable idée!"¹

C'est l'idée de la mort qui le rend malade et lui donne des cauchemars. Il ne peut pas se libérer de l'emprise de cette idée :

. . . elle est toujours là, obsession, cette pensée infernale, comme un spectre de plomb à mes côtés, seule et jalouse, chassant toute distraction, face à face avec moi misérable, et me secouant de ses deux mains de glace quand je veux détourner la tête ou fermer les yeux . . .²

Tout ce dont il rêve se mêle à la hantise du sang, de la guillotino, de la menace qui pèse à tout instant.

Sur le mur de son cachot, il voit des écritures, des dessins, des figures. Ce sont les autres prisonniers et les condamnés qui ont laissé ces traces. Cela lui apparaît comme un étrange livre qui ne fait naître que des cauchemars.

Dans le fond, il sent bien la distance qui existe entre lui et tous les autres condamnés, mais ce qui lui paraît effrayant c'est qu'il se voit au même rang que ces gens-là et ses sentiments sont très complexes, la haine, la pitié et la peur:

J'aimerais à recomposer un tout de ces fragments de pensée, écrit sur la dalle, à retrouver chaque homme sous chaque nom,

¹Ibid., pp. 267-268.

²Ibid.

à rendre le sens, et la vie à ces inscriptions mutilées, à ces phrases démembrées, à ces mots tronqués, corps sans tête comme ceux qui les ont écrits.¹

Lorsqu'il reconnaît les noms des grands criminels sur le mur, c'est la grande peur qui le prend et cette peur se transforme en cauchemars :

Voilà, me disais-je, et un frisson de fièvre me montait dans les reins, voilà quels ont été, avant moi, les hôtes de cette cellule. C'est ici, sur la même dalle où je suis, qu'ils ont pensé leurs dernières pensées, ces hommes de meurtre et de sang! . . . J'irai à mon tour les rejoindre au cimetière de Clamart, où l'herbe pousse si bien! . . . Il est probable que ces idées me donnaient un accès de fièvre . . .²

Dans ces rêves, on sent bien que c'est la guillotine et la mort qui règnent :

. . . mais pendant que je rêvais ainsi, il m'a semblé tout à coup, que ces noms fatals étaient écrits avec du feu sur le mur noir, un tintement de plus en plus précipité à éclaté dans mes oreilles; une lueur rousse a rempli mes yeux, et puis il m'a paru que le cachot était plein d'hommes, d'hommes étranges qui portaient leur tête dans leur main gauche et la portaient par la bouche, parce qu'il n'y avait pas de chevelure . . .³

Tous ces condamnés à mort qui l'ont précédé dans cette cellule, et dont il vient de lire les noms, tous ces gens qui ont été guillotines avant lui, semblent l'attendre parmi eux. Un détail sordide, ils tiennent leur tête par la bouche: avant l'exécution de quelqu'un, c'est la coutume de lui raser le crâne afin de ne pas gêner la chute du couperet.

Enfin, un instant, l'idée de la mort le quitte. Il rêve

¹ Ibid., p. 285.

² Ibid., p. 287.

³ Ibid., p. 288.

de la liberté. quand il se réveille, il rencontre la réalité de la prison, la rage le prend :

La nuit tombée, je reprendrais ma course, J'irais à Vincennes. Non, la rivière m'empêcherait. J'irais à Arpajon. -Il aurait mieux valu prendre du côté de Saint-Germain, et aller au Havre, et m'embarquer pour l'Angleterre . . . Un gendarme passe; il me demande mon passeport . . . Je suis perdu!
Ah! malheureux rêveur, brise donc d'abord le mur épais de trois pieds qui t'emprisonne!

Dans le chapitre XLII, l'apparition d'un rêve est très intéressante. L'analyse des rêves et des cauchemars ne constitue pas au sujet de ce mémoire. Mais nous pouvons essayer toute fois de souligner quelques points importants. Ce rêve nous révèle toutes les angoisses d'un condamné et on peut dire que ce rêve se résume dans l'angoisse, et le cauchemar. Il s'agit d'une vieille femme qui est coincée entre une armoire ouverte et un mur. Elle est "debout, immobile, les yeux fermés et les mains pendantes."²

Le Condamné lui demande qui elle est. Elle reste muette; ensuite, un de ses amis propose de lui mettre une bougie sous le menton. Elle ouvre un oeil à demi. Son oeil est vide. On lui demande qui elle est. L'oeil se referme. On lui met encore la bougie sous le menton. Elle ouvre les deux yeux, les regarde, se baisse et souffle la bougie avec un souffle glacé....

Tout à coup, le Condamné sent trois dents aiguës qui s'impriment sur sa main..... dans les ténèbres.

Qu'est-ce qu'il y a dans ce rêve? Il n'y a que l'angoisse, la peur et la mort.

¹Ibid., p. 305

²Ibid., p. 348.

Cette femme coincée contre un mur, avec son souffle glacé, son oeil vide, ses dents aiguës..... Ne ressemble-t-elle pas à la sorcière des histoires d'enfants?

C'est toujours l'idée de la mort qui s'introduit même dans les rêves du **Condanné**. On pourrait voir dans la lumière de la bougie, le symbole de la vie.... et cette vieille femme éteint cette bougie avec un souffle glacé... et il ne reste plus que les ténèbres.

Ce chapitre du rêve apparaît du point de vue esthétique comme le point culminant de l'angoisse.

b) les souvenirs, les rêves et les cauchemars dans "L'Etranger" de Camus.

"... Une vie où je pourrais me souvenir de celle-ci"¹

Voilà la réponse que Meursault a donnée à l'aumônier quand celui-ci lui a demandé comment il voyait une autre vie.

Meursault, c'est un homme tout seul, dans sa cellule, sans rien à faire. Cette solitude donne libre cours à son imagination, ou même le conduit dans le champ de ses souvenirs.

Meursault est tout seul, non seulement dans sa cellule, mais aussi dans le monde. IL se tourne vers son passé, vers ses souvenirs pour tuer le temps et pour oublier sa solitude: "J'ai fini par ne plus m'ennuyer du tout à partir de l'instant où j'ai appris à me souvenir."²

¹ Albert Camus, L'Etranger, p. 185.

² Ibid., p. 123.

S'opposait au *Condamné* de Victor Hugo, Meursault ne nous parle ni d'"enfance dorée" ni d'amours poétiques. Il se souvient de n'importe quoi, parce que son but est de remplir le temps, la vie qu'il passe dans sa cellule.

Je me mettais quelque fois à penser à ma chambre et en imagination, je partais d'un coin pour y revenir en, dénombrant mentalement tout ce qui se trouvait sur mon chemin."

Pour Meursault, même les choses banales et sans importance font partie de ses souvenirs:

Car, je me souviens de chaque objet qui s'y trouvait et, pour chaque objet, de tous les détails et pour les détails eux-mêmes, une incrustation, une fêlure ou un bord ébréché, de leur couleur ou leur grain . . .²

C'est un mode différent de rêverie. La différence entre la rêverie du *Condamné* de Hugo et de Meursault paraît évidente, parfois Meursault se laisse glisser vers le passé pour remplir son temps libre, mais le *Condamné* pense à l'avenir, il imagine l'avenir et rêve à la liberté.

Meursault fait travailler sa mémoire, il se souvient de n'importe quoi: " . . . au bout de quelques semaines, je pouvais passer des heures, rien qu'à dénombrer ce qui se trouvait dans ma chambre."³

C'est en prison que Meursault découvre l'importance des souvenirs dans la vie.

L'homme ne se tait entièrement que quand il meurt.

¹Ibid., p. 123.

²Ibid.

³Ibid.

Se souvenir c'est une façon de se parler à soi-même, de se raconter. C'est un dialogue intérieur, le dialogue dans le silence. Et Meursault, l'homme seul n'a qu'un relief: le crime. Mais c'est un passé qui lui a laissé assez de souvenirs :

J'ai compris alors qu'un homme qui n'aurait vécu qu'un seul jour pourrait sans peine vivre cent ans dans une prison. Il aurait assez de souvenirs pour ne pas s'ennuyer.¹

Dans sa cellule, entre sa paille et la planche du lit, il avait trouvé un morceau d'un journal. Il l'avait lu. C'était l'histoire du Tchécoslovaque qui faisait partie de ses souvenirs: c'est le sujet que Camus choisit pour son "Malentendu."

En prison, Meursault consacre au sommeil seize à dix-huit heures par jour. Son sommeil est sans rêve, ni cauchemars, ou bien alors Camus refuse de nous révéler les rêves de son personnage.

Meursault ne nous parle que de souvenirs parce qu'il ne vit que de cela. Il se souvient des plaisirs et des joies qu'il ne peut plus connaître, et qui ne seront plus jamais que ces souvenirs. Il se rappelle la plage, la mer: "A imaginer le bruit des premières vagues sous la plante . . . je sentais tout d'un coup combien les murs de ma prison étaient rapprochés."²

La prison l'a privé de tout, et il essaie de tuer le temps à l'aide de son imagination :

. . . Par exemple, j'étais tourmenté par le désir d'une femme . . . je pensais tellement aux femmes . . . à toutes celles que j'avais connues, à toutes les circonstances où je les avais

¹Ibid., pp. 123-124.

²Ibid., p. 120.

aimées, que ma cellule s'emplissait de tous les visages et se peuplait de mes désirs . . .

Dès qu'il s'approche de la mort, c'est-à-dire du jour de l'exécution, il pense à la mort, et tous ses souvenirs qui sont liés à la mort, ou à l'exécution, lui reviennent à l'esprit; il se rappelle l'histoire de son père dont sa mère lui disait que: " . . .il était allé voir exécuter un assassin. Il était malade à l'idée d'y aller (. . .) il avait vomi une partie de la matinée . . ."²

Il se rappelle une photo publiée par les journaux à l'occasion d'une exécution capitale. Maintenant ces souvenirs ne servent plus à tuer le temps, mais à satisfaire une curiosité: comment va-t-il mourir?³

2.5 Expérience du temps.

a) chez Hugo :

"Le Dernier Jour d'un Condamné", titre de l'ouvrage, ne convient pas exactement à l'ensemble du livre. Les dix-sept premiers chapitres comprennent les six semaines qui séparent le verdict et l'exécution.

La partie restante, trente-deux chapitres, est consacrée au "dernier jour" proprement dit : de six heures du matin à quatre

¹Ibid., p. 121.

²Ibid., p. 170.

³Voir ibid., p. 172.

heures du soir, dernière heure de la vie du condamné.

Dans ce roman, Hugo met l'accent sur l'élément "temps," thème particulièrement cher aux romantiques. Tout au long de son récit, le Condamné ne semble-t-il pas crier le : "O temps, ... suspends ton vol." de Lamartine.

L'abondance des termes tels que "autrefois, des années, des mois, des semaines, des jours, des heures, des minutes, des secondes," montre clairement l'importance primordiale que le Condamné accorde à chaque seconde qu'il lui reste à vivre.

Quand il parle de "autrefois," il en parle avec nostalgie. "Autrefois, car il me semble qu'il y a plutôt des années que des semaines, j'étais un homme comme un autre homme."¹

Le présent pour le Condamné évoque toujours la tyrannie et l'horreur. On se demande comment il va occuper ses dernières heures à la recherche du temps passé qui est un véritable refuge par opposition au présent. Il se souvient de son enfance et de son amour.

Quand le Condamné parle du temps, il donne souvent la date précise : "Il y avait trois jours," "à huit heures du matin," "ce sera dans six semaines," "depuis l'heure," "les premiers jours," "tous les dimanches," "à cette heure," et "six semaines de souffrance."

Le Condamné a une notion presque physique et douloureuse du temps qui s'écoule, qui lui échappe; c'est un arrachement renouvelé à chaque minute. Il s'attache donc à donner avec

¹Victor Hugo, Le Dernier Jour d'un Condamné, p. 267.

précision tous les repères dans le temps, des instants qu'il a vécu.

Le Condamné sent la cruauté du temps, six semaines à vivre, c'est à la fois trop et trop peu: "C'est comme si le couteau de la guillotine mettait six semaines à tomber . . . je n'ai plus que trois pas à faire . . ." ¹

Son angoisse est irraisonnée devant la fuite du temps. Et parfois, il finit par perdre la notion du temps: "L'horloge de la chapelle a sonné six heures . . . Est-ce que ce serait pour aujourd'hui?" ²

Au fur et à mesure qu'il s'approche de la mort, il devient hypersensible à la fuite du temps. Dans le chapitre XIX, il commence et termine avec la même petite phrase qui montre bien son angoisse devant la catastrophe imminente: "C'est pour aujourd'hui! . . . C'est pour aujourd'hui." ³

Il ne veut pas perdre ce temps qui lui reste. Il veut en profiter pour écrire.

Les mesures du temps deviennent plus fréquentes. Il lui semble que la course des aiguilles ne cessera plus: "six heures et demie sonnaient . . ." ⁴ "sept heures et demie précises . . ." ⁵

¹Ibid., p. 301.

²Ibid., p. 306.

³Ibid.

⁴Ibid., p. 308.

⁵Ibid., p. 309.

" . . . dans une demi-heure et je n'ai ni un clou, ni . . ." ¹

Toute son attention s'est concentrée sur l'horloge :

"Sept heures et demie sonnaient;" ² "Il est dix heures . . . encore six heures, et je serai mort!" ³ Il dit ensuite :-

"Est-il bien vrai que je vais mourir avant la fin du jour?" ⁴

"une heure vient de sonner." (p. 329)

On peut bien sentir cette terrible angoisse du Condamné dans cette attente :-

"En ce moment même;" (p. 340)

" . . . il est une heure et quart . . ." (p. 342)

"Encore deux heures et quarante-cinq minutes et je serai guéri." (p. 343)

" . . . à cette même heure;" (p. 344.)

" . . . j'ai encore une heure pour m'habituer à tout cela;" (p. 353)

"Trois heures sonnaient, on est venu m'avertir qu'il était temps." ⁵

Comment le temps est-il vécu?

Ecrire... Le Condamné se sent victime d'une justice aveugle, son procès achevé, il est emprisonné, il est désormais dans l'impossibilité de communiquer avec les hommes, il dispose

¹ Ibid., p. 310.

² Ibid., p. 308.

³ Ibid., p. 309.

⁴ Ibid., p. 326.

⁵ Ibid., p. 355.

d'un temps extrêmement limité. Pour lui, écrire, c'est dépasser la mort, dépasser le temps, c'est en quelque sorte faire survivre sa pensée. En somme dans cette situation, c'est la seule solution positive qui se présente à lui, en ce sens que son expérience malheureuse pourra profiter aux hommes.

Il veut donc dépasser le temps pour transmettre son message.

Mais l'amour de la vie est si fort que le Condamné s'attache à une minute : "Ma grâce! Ma grâce! ai-je répété . . . par pitié cinq minutes encore . . . Et par pitié une minute pour attendre ma grâce."¹

Et le livre finit par une petite phrase : par deux mots en capitale : QUATRE HEURES.

b) chez Camus.

"L'Etranger" commence par cette phrase : "Aujourd'hui, maman est morte, ou peut-être hier."

Pour Meursault, avant le procès, le temps n'a pas une grande valeur. Les jours passent l'un après l'autre. Meursault vit et le temps pour lui se limite au "présent." Même parfois ce temps pèse sur Meursault. Le dimanche quand il est chez lui sans avoir rien à faire, la fatigue pèse sur lui. Ces jours-là lui paraissent longs et il les passe n'importe comment. Il se met à la fenêtre regardant les gens; ou à couper les images dans les

¹Ibid., p. 363.

journaux: "J'ai pensé que c'était toujours un dimanche de tiré."¹

Mais le jour du meurtre, la chaleur le brûle et le temps passe lentement: "Il y avait déjà deux heures que la journée n'avancait plus, deux heures qu'elle avait jeté l'ancre dans un océan de métal bouillant."²

En prison, au début, il perd la notion du temps. Il veut s'occuper de la mémoire, et sans insister sur le projet, cède au sommeil qui l'aide aussi à passer le temps.

Ainsi, avec les heures de sommeil, les souvenirs, la lecture de mon fait divers et l'alternance de la lumière et de l'ombre, le temps a passé. J'avais bien lu qu'on finissait par perdre la notion du temps en prison.³

et ensuite: "Je n'avais pas compris à quel point les jours pouvaient être à la fois longs et courts."⁴

Pour Meursault, qui connaît déjà bien la monotonie de la vie, d'une vie sans but, et sans avenir, le temps n'a pas de valeur essentielle:

... Longs à vivre, sans doute, (les jours), mais tellement distendus qu'ils finissaient par déborder les uns sur les autres. Ils y perdaient leur nom.⁵

Il essaie de "tuer le temps." Cette notion de tuer le temps est très importante pour Meursault. Il l'a rejetée plusieurs fois tuer le temps, c'est-à-dire, passer le temps n'importe comment.

¹ Albert Camus, L'Etranger, p. 41.

² Ibid., p. 93.

³ Ibid., p. 125.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

Se souvenir des jours passés à relire inlassablement ce morceau de journal qu'il connaît pourtant par coeur, c'est aussi une manière de tuer le temps.

Meursault ne parlait jamais de "demain"; il vivait comme si ce mot n'avait pas de sens pour lui. Mais en prison, il y pense. Ce mot évoque un sens pour lui, et cela ne peut être sans rapport avec son évolution en prison: "Les mots hier ou demain, étaient les seuls qui gardaient un sens pour moi."¹

Nous pouvons nous demander... pourquoi le mot "demain" garde son sens pour un homme sans avenir.

Qu'est-ce qu'il entend par ce mot?

L'espoir sans doute; et demain, ce peut être la liberté et la possibilité de retrouver le monde qui ne lui appartient plus. Demain, c'est le symbole de l'avenir.

Meursault attend quelque chose de demain. Mais qu'est-ce que lui apporte ce "demain"?

Il n'en sait rien. Depuis qu'il était privé de la liberté, tous les jours se ressemblaient pour lui :

Lorsqu'un jour, le gardien m'a dit que j'étais là depuis cinq mois, je l'ai cru, mais je ne l'ai pas compris. Pour moi, c'était sans cesse le même jour qui déferlait dans ma cellule et la même tâche que je poursuivais.²

Meursault est dans le présent en prison. Le voilà installé dans le présent, c'est pour cela que pour lui, c'était sans cesse le même jour.

¹ Ibid., pp. 125-126.

² Ibid.

Au début, contrairement au *Condamné* de Victor Hugo, il ne s'attache pas au temps, et il compte ni les jours ni les heures. Il dit tout simplement: "Je peux dire qu'au fond l'été a très vite remplacé l'été . . ." ¹

Mais à la fin du livre, dès l'instant où il sent s'approcher la mort, comme le *Condamné* de Hugo, il finit par connaître la valeur du temps: "Passé minuit, j'attendais et je quittais..." ²

Il essaie de gagner du temps: ". . . au début du compte, mon coeur n'éclatait pas et j'avais encore gagné vingt-quatre heures." ³

Meursault va mourir sans aucun espoir en l'autre vie après la mort. C'est un homme pour qui le bonheur et la vie n'existent que sur la terre, qui ne veut pas perdre son temps à penser à Dieu ou à un autre monde. Ce temps qui lui est cher, les derniers moments de sa vie: "Et j'ai tenté de lui (à l'aumônier) expliquer une dernière fois qu'il me restait peu de temps. Je ne voulais pas le perdre avec Dieu." ⁴

Il lui reste peu de temps. Il sait qu'aujourd'hui ou demain, il va mourir et il veut faire durer le temps au lieu de le "tuer".

¹Ibid., p. 129.

²Ibid., p. 174

³Ibid., p. 175.

⁴Ibid., p. 184.